



Les Chambristes en répétition.

Musique de chambre. Pour sa deuxième édition, le festival de Mus s'installe dans l'excellence.

Programme éclectique et ambiance des plus conviviales

■ C'est dans un temple de Mus copieusement garni d'un public recueilli que j'ai pu assister vendredi et samedi à deux concerts du second festival de musique de chambre.

L'ensemble « Les Chambristes » qui s'y produit est soudé par une cohésion et une complicité musicale rares. Le son du quatuor à cordes est homogène et la musique est bien rendue par l'acoustique d'un lieu intime et simple qui permet de goûter un son naturel.

Le programme est éclectique puisqu'il va de Tartini dont le style a évolué du baroque vers le clas-

sique, jusqu'à une création de musique contemporaine de Bovey témoignant de l'écriture actuelle pour les formations de ce type.

Le festival a débuté par un quatuor pour basson et cordes de François Devienne, excellent compositeur du 18ème siècle injustement oublié aujourd'hui. Devienne était un bassoniste réputé et Doruntina Gurulami est une bassoniste convaincante interprétant avec beaucoup de feeling et de respect cette musique de facture classique. Aussi à l'aise au violon qu'au basson, on l'a retrouvée dans une sonate pour basson et violoncelle de Mozart, le

samedi soir. Écrite par le jeune Mozart (19 ans), c'est une pièce toute de légèreté et d'ironie. D. Gurulami et le violoncelliste Étienne Frenk jouent à la perfection sur la complémentarité des 2 instruments graves.

Le public du samedi a fortement apprécié le tout jeune violoniste Timothée Coppey (17 ans) soliste inspiré dans le concerto pour violon et cordes de Tartini, étonnamment mûr dans cette œuvre poignante, allant chercher en lui-même le meilleur de Tartini.

Le musicien le plus en vue a été le violoniste virtuose Alexandre Du-

bach, étincelant de classe dans le rondo pour violon et quatuor D438 de Schubert (œuvre écrite à 19 ans).

Le sommet a été le trio à cordes op.9 de Beethoven écrit entre 26 et 28 ans. On retrouve A. Dubach, É. Frenk et l'excellent et inspiré Étienne Carrière à l'alto dans cette œuvre toute en énergie et en subtilités. Cette œuvre dramatique contient déjà la matrice des grandes symphonies.

Musique de qualité et accueil convivial permettent aux organisateurs de voir l'avenir avec sérénité.

MOUSSA DJOUDER